

# Une Sierroise raconte sa vie en enfer

LIVRE



*Yana Valença dit se sentir libérée d'un poids après avoir écrit cette autobiographie. dr*

« Malgré toutes mes difficultés financières, malgré toutes les maltraitances et les traumatismes qui me font souffrir encore aujourd'hui, malgré ma situation chaotique et mes fins de mois difficiles, je peux dire : je suis quelqu'un. J'existe. »

C'est par ces mots que Yana Valença termine son autobiographie, « *Sourire au-delà de l'enfer* », publiée aux éditions A la carte. Cette Sierroise d'origine brésilienne, qui a fondé l'association « L'espoir de Yana » pour aider les victimes de violences domestiques, y raconte son parcours sombre, de l'enfance à aujourd'hui.

Torturée par sa mère physiquement et psychologiquement dès sa naissance, elle est arrivée en Suisse à 20 ans, emmenée par un Valaisan qui la prendra comme épouse quelques années plus tard. Malheureusement, la jeune femme subit alors aussi des maltraitances physiques et psychologiques de la part de son mari (contraintes sexuelles, insultes, dénigrement). Elle met des années à décider de le quitter. « J'étais tellement sous son emprise », confie-t-elle.

## Un langage volontairement cru

Elle parvient cependant à sortir de cet enfer conjugal puis entame de longues procédures pour obtenir la garde totale de sa deuxième fille – la première étant décédée juste après l'accouchement. Là aussi, le combat est dantesque. Elle le raconte dans son

autobiographie qui ne badine pas avec les mots.

Yana Valença utilise volontairement des expressions parfois crues, sans aucun filtre. « Comment voulez-vous parler de viols avec douceur ? Ce sont des faits atroces et je voulais l'exprimer comme cela, comme je l'ai vécu dans ma chair, dans mon être. C'est juste la réalité », raconte l'auteure.

Pas simple cependant pour elle de poser par écrit toutes ses souffrances. « J'ai mis cinq ans à l'écrire. Et franchement, cela a été cinq ans d'une plongée dans l'enfer, car je revivais toutes les horreurs qu'on m'a fait subir. » L'écriture a agi comme une catharsis pour elle. « C'est la plus grande thérapie que j'ai faite. J'avais comme du poison à l'intérieur avant d'écrire ce livre, c'était étouffant. Aujourd'hui, je me sens enfin plus légère et libérée d'un poids. »

À travers son récit très noir – les trouées de lumière sont rares tout au long de sa traversée – Yana Valença espère cependant faire passer un message d'espoir aux autres victimes de violences. « **Je voulais montrer que, malgré tout ce que j'ai vécu, je suis toujours vivante et debout. Qu'il faut tenir et parler de ces violences pour qu'elles cessent d'être un tabou.** »